



Edipresse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 57'894
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 520.1
Abo-Nr.: 1079516
Seite: 8
Fläche: 39'372 mm²

CETTE POMME EST ÉCO-RESPONSABLE

FRUITS Certifiée neutre en CO₂, l'Antarès pourrait révolutionner les vergers valaisans.



FICHE BIO	
NOM:	Antarès
GÉNITEURS:	Croisement entre l'elstar et la reinette
NAISSANCE:	En 1982 mais récoltée pour la première fois en 2004.
ARRIVÉE EN SUISSE:	Avril 2009 à Martigny et récoltée en septembre 2011.

PHOTOS: SEDRIK NEMETH

ANTARÈS Elle a besoin de 50% de traitements en moins.

Certifiée neutre en CO₂ et répondant à de nombreux critères bio, l'Antarès est la première pomme «éco-responsable de Suisse». Présentée au public hier, elle risque bien de marquer les esprits. Et de bouleverser les vergers valaisans. Pour décrocher sa distinction écolo, l'Antarès répond à de nombreux critères bio. «C'est une vraie perle rare, décrit Laurent Rossier, directeur des Fruits de Martigny SA,

une des deux sociétés qui s'est lancée dans l'aventure. Elle a besoin de 50% de traitements en moins car elle résiste à la tavelure. Sa pousse proche du tronc réduit la taille et les interventions mécaniques.» Le choix de l'An-


 Edipresse Publications SA
 1001 Lausanne
 021/ 349 49 49
 www.lematin.ch

 Medienart: Print
 Medientyp: Tages- und Wochenpresse
 Auflage: 57'894
 Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

 Themen-Nr.: 520.1
 Abo-Nr.: 1079516
 Seite: 8
 Fläche: 39'372 mm²

tarès s'est effectué après une longue recherche menée par Les Fruits de Martigny SA aux côtés de l'entreprise Georges Moret & Fils.

PARI FOU

Dès 2005, autant dans les foires que dans la littérature spécialisée, les deux sociétés valaisannes se sont mis en tête de trouver une pomme qui «soit le fer de lance de notre politique». «Depuis trente ans, nous appliquons une philosophie qui va, notamment, vers la limitation des pesticides», indique Xavier Moret, copropriétaire de l'entreprise Georges Moret & Fils.

L'Antarès choisie, le premier verger est planté en avril 2009 aux

«ELLE RENVOIE AUX POMMES D'AUTREFOIS»

Laurent Rossier,
 directeur des Fruits de Martigny SA

abords de Martigny. Strictement rien n'est laissé au hasard. De l'irrigation localisée, qui consomme nettement moins d'eau, à l'emballage, dont le bois se doit d'être local, on ne néglige aucune étape. Le tout est épaulé par un business plan conçu avec la HES de Sierre.

La firme Myclimate a calculé, de son côté, que l'Antarès demande 42,9 tonnes de CO₂ pour 6 hectares plantés. Les Fruits de Martigny et Georges Moret & Fils déboursent 32 francs par tonne en guise de compensation climatique. Un argent qui sera réinvesti par Myclimate dans des projets de protection du climat et de développement durable. «Mais ce coût ne sera pas répercuté sur le prix. Au début, nous le prendrons à notre charge», assure Xavier Moret. Hier, au milieu des vergers, on ne nous cachait rien du pedigree de la pomme, née en France dans les années 1980 et développée dans le but

d'être une espèce nécessitant moins de traitements en verger et d'être de bonne qualité gustative. «Cette nouvelle variété a de bons géniteurs. Elle est issue d'un croisement entre l'elstar et la reinette», commente Laurent Rossier. L'Antarès, c'est un pari fou sur «le goût retrouvé». «Elle est rustique, rugueuse. Elle renvoie aux pommes d'autrefois», continue Laurent Rossier. «Elle se mange au couteau comme elle se cuisine facilement. En jus, elle a un côté musqué très intéressant», enchaîne Xavier Moret. L'Antarès représente une mise de 100 000 francs par hectare pour attaquer le marché de niche helvétique. Dans les six ans à venir, avec sept autres producteurs entre Martigny et Sierre, Laurent Rossier et Xavier Moret espèrent passer d'une production de 150 à 1500 tonnes. Les surfaces dédiées à cette pomme unique s'agrandiront alors de 6 à 30 hectares.

Pour 2012, nos deux partenaires visent un second label écolo: Climatop. «Nous n'en sommes qu'au début de la réflexion», professe Laurent Rossier. Présents sur place, des responsables du Service d'agriculture ne cachent pas que l'Antarès pourrait servir de règle d'or à tout le canton.

Joël Cerutti

